

La beauté des choses pour un bonheur simplement partagé

■ Monique Saint-Julia est née à Perpignan. Elle a suivi des cours d'art dramatique et de piano au Conservatoire de musique à Paris. En tant que peintre, elle a exposé à Toulouse (Galerie le Biblion), Nantes, Paris, en Angleterre à Bath et au London Art à Londres. Elle réside aujourd'hui à Revel, dans la Haute-Garonne.

En novembre 2021, Monique Saint-Julia intègre la société académique littéraire de Toulouse, avec le titre honorifique de Maître es Jeux Floraux. Son ouvrage « Images d'Irlande », paru en 2019, a été honoré par cette distinction en 2020. Voici présenté aujourd'hui son seizième recueil de poésies : « Colin-Maillard ».

Le dernier livre de Monique Saint-Julia qui vient de paraître aux éditions de L'Aire s'intitule *Colin-Maillard*. Même s'il ne s'agit pas du jeu du loup au sens littéraire du terme, ne tournons pas autour du pot au noir ! Ne soyons pas dupes ! Car malgré son titre, le lecteur n'est pas aveugle et son auteure ne se voile pas la face pour autant ! Que l'on en juge par les voyages intérieurs de la narratrice qui aime humer l'air comme un loup, tout en livrant subtilement ses impressions et ses états d'âme : « *Marcher sur les chemins/mendiant docile/ un nuage à la main/l'écho du vent dans le cœur.* » Un peu plus loin on découvre ces vers inattendus dont on ne peut imaginer meilleure évocation : « *Rêver de jeter l'argent par la fenêtre/prendre/d'un coup de baguette magique/les étoiles au lasso.* »

Et puis surtout : « *Écrire/comme on joue/de la flûte traversière/sur les quais flottants/de la mémoire.* » Telles sont les règles de jeux définies par l'auteure.

Un regard neuf

Nous voilà donc au cœur du sujet, au cœur même de la narration où dansent – non les loups – mais les mots pour mieux nous apprivoiser : « *Boire, chanter, conjuguer/le verbe aimer/à tous les temps.* » Tel est aussi le cheminement philosophe de Monique Saint-Julia qui nous invite à porter un regard neuf sur tout ce qui nous entoure.

Lorsque la poétesse ôte le bandeau noir qui recouvre les yeux d'une certaine cécité, c'est pour mieux nous faire découvrir à la lumière du jour, la beauté des choses, le sens de la vie.

Un bonheur simplement partagé.



« Colin-Maillard » : une des six reproductions picturales du livre de Monique Saint-Julia.

Dans cette exaltation des sentiments personnels apparaît au fil des pages une certaine passivité, loin de tout tumulte. Mais cette nonchalance est balayée aussitôt par le narratif d'un lyrisme fécond : « *Je bois la pluie/comme une truite/gobe une mouche.* »

Cela semble suffisant pour que la poétesse se rebelle et se métamorphose : « *Parfois, sous l'assaut des jours/des pensées folles naissent dans ma tête/Me voici, chevalier Don Quichotte...* »

Ou encore : « *Un pied dans les nuages/un pied dans le sable/je mouline les jours/prenant la vie à la sauvette* » car, poursuit-elle « *Pour chasser les orages/la déconvenue des jours/le ciel ruminant son ennui/je sulfate les mauvais rêves.* » Et pour répondre à son amie Simone qui l'interroge, Monique Saint-Julia déclare : « *Que m'importe/si le bonheur parfois m'oublie/passe son chemin/je cours après lui/lui prends la main/l'emmène en promenade/comme un chien en laisse...* »

Un peu plus loin on peut lire : « *Parfois de vieux chagrins/remontent à la surface/vous plante/des banderilles/dans le cœur/et, durant ces instants/le bonheur/vous lâche la main/s'enfuit en courant/comme un chat pervers.* » Serait-ce dès lors « *un jour surpris/en mal de vie/couleur de plâtre* » ?

Le drame des écrivains surgit tôt ou tard devant la page blanche : l'inspiration n'est plus au rendez-vous. C'est la grande absente du moment. Le désarroi. Mais l'écriture refait surface, toujours. La voici qui noircit plus que jamais des pages et des pages : « *Parfois les mots/se font muets/rechignent à venir/résistent à jouer...* Faut-il/pour les amadouer/leur chanter des chansons d'amour?... Pour dénicher les mots – conseille-t-elle à son bel ami Jean-Pierre Gaubert – peut-être convient-il mieux/de les surprendre/en tapinois/les apprivoisant avec tendresse. »

La beauté des choses mise en exergue.

Poète mais aussi peintre, Monique Saint-Julia illustre savamment ses poésies – comme pour chacun de ses livres – par ses reproductions picturales. Voici donc un ouvrage haut en couleur qui transforme le Verbe en une chorégraphie poétique.

ÉRIC GUILLOT

(« Colin-Maillard » de Monique Saint-Julia. Les éditions de L'Aire. Un volume de 96 p. Avec des illustrations de l'auteure. En librairie ou à commander sur le site de l'éditeur : <http://www.editions-aire.ch/>)